

raient plus de lait et d'une meilleure qualité, car on sait que la luzerne contribue puissamment à augmenter la quantité et à améliorer la qualité de cet article. Un autre avantage que l'on retirerait du système des engrais, c'est que l'on augmenterait par là la quantité de fumier que le cultivateur pourrait faire, et tout le monde sait que le fumier fait en été est infiniment plus riche que celui que l'on accumule en hiver.

Les travaux qu'il faut pour couper et entretenir la nourriture verte pour les bestiaux à l'engrais apportent, nous le savons, de grandes objections de la part de ceux qui se contentent de leur laisser chercher une substance précaire là où ils le veulent; mais pour le fermier économe qui envisage ce sujet sous un point de vue judicieux et calculateur, cette objection ne devrait avoir aucun poids, vu que la valeur intrinsèque du fumier extra que l'on ferait, dédommagerait amplement pour le tems qu'on y passerait.

Il y a un autre motif qui a contribué à retarder la culture de la luzerne. La plupart des écrivains qui ont traité de ce sujet insistent sur la nécessité qu'il y a de la semer en sillons, et que l'on ait droit ou non, nous savons qu'il existe une grande aversion parmi la plupart des agriculteurs américains pour se donner cette peine; mais nous sommes convaincu que si la terre est bien préparée dans la vue de détruire les mauvaises herbes, cette culture étendue répondra au but que l'on se propose. Si l'on nous demandait comment préparer la terre, nous répondrions qu'elle doit être labourée avant et réduite en terreau au printemps aussi vite que l'on peut faire de bon ouvrage; qu'après l'avoir hersée, on devrait la laisser dans cet état jusqu'à ce qu'il poussât une récolte de mauvaises herbes, et qu'il faudrait alors les labourer à quelques pouces; nous herserions alors et nous laisserions la terre tranquille jusqu'à ce qu'une seconde récolte de mauvaises herbes l'eût couverte, après quoi nous transporterions notre fumier en l'y labourant et nous herserions la terre aussi fine que possible en semant la graine sur le pied de vingt livres par arpent, hersant la terre légèrement et répandant à la surface dix minots de chaux et dix minots de cendre par arpent, et nous finirions par faire usage du rouleau.

Si malgré les peines que l'on prend pour préparer la terre, les mauvaises herbes faisaient leur apparition en quantité pour nuire à la luzerne, nous les ferions arracher à la première saison. Après cela il n'y aurait plus de danger à appréhender, vu que la luzerne en croissant rapidement se protégerait elle-même contre les mauvaises herbes. Quant à la cul-

ture subséquente de la luzerne, nous préparerions la terre chaque automne avec des engrais composés d'autant de cendre que de fumier bien pourri, ayant soin de toujours bien herser la terre avant d'y étendre les engrais; après cette dernière opération nous y passerions le rouleau et, chaque printemps, aussi à bonne heure que possible, nous y répandrions un minot de plâtre par chaque arpent de terre.

Ceci peut être considéré comme un système de culture fatiguant, mais il ne l'est qu'en apparence, car tout ce que l'homme veut bien faire n'est en réalité aucun trouble, pourvu qu'il se résolve à l'accomplir; les peines apparentes indiquées par notre méthode devraient donc être considérées comme de peu de conséquence, quand on envisage qu'un champ de luzerne une fois bien semé servira d'engrais pendant dix ou douze ans, et qu'en suivant le plan de nourrir ses bestiaux chez soi, le cultivateur peut fournir à ses récoltes une plus grande abondance d'engrais qui, sans cela, lui deviendraient inutiles.

Voilà donc des considérations qui devraient avoir quelque influence. Les bestiaux auraient une plus belle apparence; les vaches à lait seraient plus dociles, donneraient plus de lait et d'une meilleure qualité, et conséquemment du beurre plus riche et en plus grande quantité, tandis que tous entreraient en meilleur état dans leur hivernement.—*American Farmer.*

ENCORE DE LA LUZERNE:—En aucun tems, (dit un Correspondant du *Mark Lane Express*), ai-je éprouvé la valeur de la luzerne aussi bien que pendant la sécheresse actuelle; j'ai maintenant presque fini ma première récolte que j'ai coupé toute verte pour les chevaux et les vaches, et dont une partie est très épaisse et mesure trente six pouces de hauteur; ma seconde récolte est maintenant de vingt quatre à vingt six pouces de haut et est aussi épaisse que la première. Je suis sur le point de la couper en foin. Elle ne paraît pas avoir été affectée le moins du monde par la sécheresse, ce que j'attribue à la profondeur à laquelle sont rendues les racines. J'engagerais encore les cultivateurs à en faire l'essai, car, des différentes espèces de nourriture d'été dont on se sert pour les chevaux, c'est sans contredit la meilleure; je suis aussi porté à dire qu'il ne peut pas y avoir de meilleure nourriture pour les vaches, car les miennes ont vécu entièrement la dessus pendant les trois dernières semaines, mes pâturages étant tout à fait brûlés à défaut de pluie, et